

—Et c'est pour nous témoigner de plus près ton dévouement que tu as payé dix mille écus ?

—La niche? interrompit le bossu ; non pas, s'il vous plaît! spéculation, affaire d'or !...

Puis il ajouta en ricanant :

—Le bossu était mort, vive le bossu ; Esope Ier a gagné un million et demi sous un vieux parapluie, moi, du moins, j'ai mon étude.

Gonzague fit signe à Coeardasse et à Passepoil, qui s'approchèrent en sonnant le vieux fer.

—Qui sont ceux-là? demanda Jonas.

—Des gens qui vont te suivre, si j'accepte tes services.

Le bossu salua cérémonieusement.

—Serviteur, serviteur, dit-il ; alors refusez mes services. Mes bons messieurs, ajouta-t-il en s'adressant aux deux braves, ne prenez pas la peine de déménager vos bric-à-brac ; nous ne nous en irons point de compagnie.

—Cependant... fit Gonzague d'un air de menace.

—Il n'y a point de cependant. Diable! vous connaissez l'homme aussi bien que moi. Il est brusque, excessivement brusque, on pourrait même dire brutal. S'il voyait derrière moi ces tournures de gibier de potence...

—Pécaïré! fit Coeardasse indigné.

—Peut-on manquer ainsi de politesse ? ajouta frère Passepoil.

—Je prétends agir seul ou ne pas agir du tout, acheva Esope II d'un ton péremptoire.

Gonzague et Peyrolles se consultaient.

—Tu tiens donc à ton dos ? fit le premier en raillant.

Le bossu salua et répondit :

—Comme ces braves à leurs rouillardes ; c'est mon gagne-pain.